

## SYNESTHESIE ART ET EXPERIENCE CHAMANIQUE

### Questions de Pierre-Benoix Roux à Béatrice Bissara

Texte introductif de 3 lignes qui présente Béatrice Bissara, sa démarche et son oeuvre.

#### **1. Traditionnellement, dans la culture amérindienne Sioux-Lakota, les rituels liés aux huttes sudation sont une manière de communiquer avec les esprits. Dans quelle démarche un artiste peut s'initier à ses rites ?**

Oui en quelque sorte.

Plus exactement la hutte de sudation qui fait partie d'un des principaux rites sacrés des Sioux est d'abord une très ancienne cérémonie de soins et de purification du mental, du corps et de l'esprit.

Le principe même d'un rituel est de faire des ponts avec l'invisible, communiquer avec une force plus grande que soit et donc aussi les esprits bien sûr.

Or ce que je comprend de mes expériences en général et celle-ci en particulier c'est qu'un chemin de « purification » permet progressivement de se décharger de charges émotionnelles, mentales, physiques liées à des événements, des traumas, des mémoires plus anciennes, familiales comme collectives, des schémas de pensées limitantes liées à l'éducation, la culture environnante qui empêchent justement à l'être humain d'accéder à son plein potentiel. C'est en tout cas mon vécu.

Concernant le deuxième point inclut dans la question, la démarche qu'entreprend l'artiste peut d'abord être considérée comme liée à l'humain avant d'être liée à l'art. L'art est en effet un langage universel et l'artiste à travers son art exprime sa vision, sa perception particulière et personnelle de la réalité en lien avec une sensibilité qui lui est propre. L'artiste est donc avant tout un être humain qui exprime dans son art sa relation particulière au monde. Mais chaque artiste en tant qu'être humain a une recherche qui lui est propre et personnelle en lien avec son histoire.

En ce qui me concerne ma vie a été jalonnée par des expériences qui m'ont fait prendre conscience de l'existence d'un monde invisible. Enfant je percevais des énergies mais je n'avais ni les mots ni l'oreille autour de moi prête à écouter mes expériences et éventuellement me guider; pour autant très tôt c'est inscrit en moi le désir ardent de comprendre ce qui était derrière la matérialité du monde et le sentiment profond que l'essence de la vie n'était pas ce que je voyais mais au delà et qu'il me faudrait faire ce chemin de connaissance pour rencontrer la magie de la vie et la lumière profonde du monde.

Plus tard jeune adulte j'ai commencé à faire des expériences beaucoup plus intenses de vision et de sorties de corps. Par ailleurs mes nombreux voyages dans des pays lointains et parfois dans des cultures encore imprégnées de rituels très forts comme chez les Dogons au Mali m'ont également permis de saisir à demi-mots la force de ces traditions comme ponts pour accéder au monde de l'invisible.

D'une manière plus générale je suis familière des rituels, ils ont toujours fait parti de ma vie, j'en ai même fondamentalement besoin parce qu'ils me nourrissent. Ils me permettent de rentrer dans d'autres dimensions de l'espace-temps.

Si j'ai depuis toujours un respect profond des rituels soient qu'ils appartiennent à ma culture, soient à d'autres rencontres au cours de mes voyages, mon regard a beaucoup évolué depuis 30 ans.

Aujourd'hui je comprends et ressens avec tellement plus de force et de subtilité les mécanismes et dimensions profondes qui sous-tendent la ritualisation et leur action profonde en moi.

Donc quand vous posez la question dans quelle démarche l'artiste peut s'initier à ces rites, je dirais plutôt que je suis artiste car j'ai besoin au quotidien de cette dimension métaphysique dans ma vie et de cette perpétuelle recherche qui consiste à cheminer entre le visible et l'invisible. Or l'art c'est cette quête de métamorphose permanente qui consiste à transformer la matière, opérer cette alchimie et faire naître en elle l'esprit.

Mes « oscillations intérieures » sont des oeuvres-installations synesthésiques qui sont des rituels en soit. Elles en portent les caractéristiques en étant impactantes et en contribuant à modifier la dimension spatio-temporelle du visiteur, aussi bien par la combinaison sensorielle qu'elles offrent, que leur durée suffisamment longue de 20 minutes, le mouvement répétitif, lancinant et multi-dimensionnel amplifié par les ombres portées ou même encore leur protocole d'expérimentation.

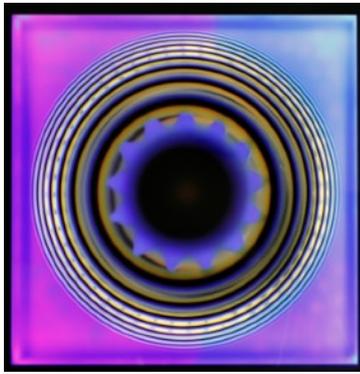
Mes livres-murmures le sont aussi, il faut s'en approcher pour qu'ils délivrent leur message. Les Connected Dreambox le sont elles de leur côté à distance. Dans des boîtes fermées qui symbolisent la boîte crânienne s'exerce un mouvement lumineux pulsatile qui se propage en nous et agit comme un rituel sans passer par notre cerveau mental et rationnel.



Oscillation Intérieure



Livre-Murmure



Connected Dreambox

Effectivement la répétition et la rythmique associées à tout rituel, constituant même son fondement, opèrent une intégration du sens en profondeur; et c'est bien cela que je cherche dans mes oeuvres.

Mes peintures bas-reliefs faits de matière gravée sont comme des peaux qui offrent la porosité et permettent le lien entre deux mondes, intérieur, extérieur, visible, invisible.

Faire cette expérience de rite de hutte de sudation et de quête de vision c'est pour moi chercher à évoluer, se transformer, cheminer, approcher toujours plus son essence. De fait ma réflexion et pratique artistique ne cessent d'être transformées par chaque nouvelle expérience vécue.

Pour parler brièvement de cette expérience, je rappellerais que la hutte de sudation est avant tout un rituel de purification par la chaleur avec pour objectif de clarifier la vision des participants.

Parce que ce n'est pas toujours le cas, j'ai eu la chance avec les trois autres personnes qui constituaient notre groupe de construire la hutte de sudation avec le Chamane qui nous accompagnait pour ainsi vivre une pleine conscience physique et spirituelle de cette aventure.

Aplanir le sol qui accueillera la hutte, partir couper de jeunes saules et noisetiers au tronc solide mais suffisamment fin et long pour être ensuite plié, incurvé, disposer chaque tronc pour suivre un plan précis de construction, ficeler les parties entre elles de manière à solidifier la structure, réserver la porte Est comme entrée de la hutte, cercler le centre de la voûte pour les futures bourses d'intention et au sol aménager un trou pour les futures pierres chauffées appelées « grands-pères »; créer l'allée qui mène au feu sacré.

Déterminer l'espace de la lune entre le soleil symbolisé par le feu et la hutte, ventre de la terre-mère. Recouvrir la structure d'une vingtaine de couvertures afin d'être dans le noir total à l'intérieur et que la chaleur ne se disperse pas.



Construction de la hutte de sudation, et feu pour le rituel

La hutte achevée, restait à confectionner nos bourses d'intention dans des morceaux de tissus jaune blanc noir rouge dans lesquelles on a disposé un peu de tabac blanc. Les bourses nouées les unes aux autres par un cordage ont pu être disposées au centre du dôme de la hutte au-dessus de l'emplacement des grands pères.

Dans l'inipi qui signifie en langue lakota « naître encore » l'individu renait à une conscience nouvelle quant à son rôle et son destin.

Le gardien du feu veille à ce que les pierres que nous avons soigneusement choisies chauffent pendant environ 1h30 avant de les amener brûlantes dans la hutte dans le trou aménagé au centre sur lesquelles on disperse des plantes qui vont se consumer et dégager leur pouvoir guérisseur. Les pierres rougeâtres ou grands-pères déposées une à une sont nommées au moment où elles sont déposées; elles acquièrent ainsi une identité, un pouvoir particulier; ensuite arrosées avec de l'eau, elles vont dégager une intense vapeur qui va revitaliser l'organisme et purifier l'être à tous ses niveaux. Le rituel est mené au son du tambour et des chants chamaniques dans une effervescence particulière.



Allée menant du feu à la hutte de sudation couverte de couvertures pour conserver la chaleur

## 2. Quel est le souvenir le plus marquant que vous gardez de cette expérience ?



Abri pour ma quête de vision dans la forêt de Brocéliande

Mon expérience ne se limite pas à la hutte de sudation puisqu'elle a été suivie d'une quête de vision de quatre jours clôturée par une deuxième hutte de sudation. Difficile de ne garder qu'un souvenir marquant, mais peut-être le sentiment de lâcher-prise au troisième jour qui a entraîné une succession de visions, sur certains arbres, des scènes et des visages se succédant sans interruption, c'était puissant et très impressionnant.

La deuxième hutte de sudation a également été très forte et marquante sans doute parce qu'elle avait eut lieu après cette expérience solitaire au coeur de la forêt. J'étais effectivement alors dans un état d'introspection et de densité particulier qui m'a permis de vivre de manière plus profonde et engagée ce changement de dimension spatio-temporelle mis en place dans le rituel de la hutte.

## 3. Les visions ont toujours nourri les artistes, on peut même parler de l'art visionnaire. Dans les années 70 à Paris naît le mouvement visionnaire l'artiste exprime son paysage intérieur, une vision qui va au-delà du monde physique et des formes connues et acceptées. Est-ce que que vous faites un lien entre ce mouvement et votre travail ?

Il y a une différence entre l'art visionnaire et le mouvement visionnaire créé dans les années 70 et qui a réuni certains artistes aux références communes.

L'art visionnaire cherche à transcender le monde physique et décrire une vision élargie de la conscience, il est basé sur l'imagination ou l'expérience. De ce point de vue je peux en faire parti puisqu'effectivement je me sers de mes expériences et ressentis comme terreau de mon travail artistique.

Je considère en outre que l'essence de l'être humain prend sa source dans les différentes dimensions de la réalité. Sa quête métaphysique qui transcende la matérialité est naturelle et nécessaire pour enrichir son expérience terrestre.

Dans nos pays occidentaux on a partiellement perdu cette dimension spirituelle du monde. En voulant se passer de Dieu on s'est approprié la création tout entière jusqu'à en oublier sa filiation. Pourtant force est de constater que l'on ne sait pas en prendre soin, on est tout juste bon à consommer sans modération ce qui a été gracieusement mis à notre disposition depuis toujours.

Plus encore depuis Descartes, dont l'oeuvre immensément riche et qui marque un tournant dans l'histoire de la pensée occidentale s'est finalement imposée au travers du

principe de l'évidence rationnelle et logique galvaudant toute sa construction philosophique.

La science est devenue l'alpha et l'oméga de la vérité au détriment d'autres sources d'informations non basées sur la rationalité mais pourtant d'une grande richesse.

Les rituels de ce type sont un canal pour accéder à une source d'informations infinie; ils nous prédisposent à mettre en route des circuits neuronaux différents en lien avec l'intuition, capables de nous connecter directement aux informations dont nous avons besoin.

La caverne de Platon dans l'antiquité ou l'expérience de la réalité virtuelle aujourd'hui, en trompant chaque fois nos sens avec tout autant de virtuosité, nous rappelle l'espace infime qui sépare la réalité de l'illusion. Certains circuits neuronaux qui nous permettent de développer notre intuition nous connecte au delà de l'apparence à la pure essence des choses.

Donc oui je fais un lien entre l'art visionnaire et mon travail. Plus précisément mon travail est l'expression de l'essence de mes visions et sorties de corps. A travers mes Oscillations et mes Dreambox j'ai notamment cherché à rendre compte d'un sentiment profond de permanence, d'intemporalité et d'éternité qui définitivement changé le cours de ma vie à 26 ans au cours d'une expérience de vision que je peux décrire succinctement.

Il était tôt, aux alentours de 6h30 où je courrais à petites foulées au jardin des tuileries quand j'ai été emportée par une lumière d'une force et d'une luminosité impressionnante qui m'a traversée le corps en me donnant même donné le sentiment de flotter 40 centimètre au dessus du sol. A ce moment précis il y avait quelque chose d'infiniment grand dans mon horizon mental comme dans tous les espaces de mon être, je dirais qu'une énergie puissante m'a traversé de haut en bas et de bas en haut, puis une évidence s'est imposée à moi comme une vérité inébranlable et intangible, celle de la continuité de la vie; et l'illusion complète de la mort. Le ciel physique et mental était d'un bleu transperçant illuminé d'une lumière d'une clarté absolu; c'était l'absolu infini jusqu'à l'essence des choses, une vision époustouflante de lumière et de joie autour de moi et en moi me transperçant et m'irradiant. Cette lumière ne m'a pas quitté pendant longtemps, quelque chose avait été durablement transformé en moi, la connaissance de la lumière qui illumine le monde et l'élève et la permanence de la vie quelque soit la forme qu'elle prend sans interruption, juste faite de métamorphoses.

Ainsi dans mes Oscillations intérieures je cherche quelque part à faire vivre cette expérience totale où, tous les sens sont convoqués et emportés pour secouer toute les parties de notre être et atteindre le coeur de ce que l'on est, cet endroit où tout vibre tout est signifiant, où l'on se reconnaît. C'est véritablement l'idée de la reconnexion à soi, notre essence profonde et non les masques successifs que l'on se donne à jouer pour la société, la vie professionnelle .... Dans les autres formes d'expression artistiques de mon travail il en est de même, ma peinture s'inspire du pointillisme des aborigènes, à une différence près puisqu'en tant que sculpteur je travaille la matière granuleuse comme un bas-relief. Avec les livres murmures la respiration est ma matière première, respiration qui revient dans les connected Dreambox mais sous forme de lumière qui pulse plus ou moins rapidement comme un coeur qui bat ou une respiration plus ou moins apaisée.

### 3. Comment reliez-vous cette expérience à votre travail de création artistique ?

Je dirais que je nourris ma vie d'expériences humaines qui me permettent d'enrichir ma compréhension des mondes au delà de la réalité tangible et palpable. J'ai voulu cette expérience comme un chemin initiatique de la 're''naissance' pour grandir dans la conscience d'être au monde. Chaque nouvelle expérience fait évoluer ma compréhension intime et vient naturellement enrichir mon vocabulaire artistique, m'incite à trouver des correspondances qui puissent rendre l'expérience artistique que je propose encore plus riche et plus proche de l'intime sentiment qui m'habite. Je cherche ensuite comment faire pour que ce vécu puisse être quelque part compris et intégré dans mes oeuvres par le visiteur.

### 4. Qu'elles sont les projets sur lequel vous allez travailler prochainement ?

Je travaille sur un projet lié à la nature. Une expérience comme celle que j'ai vécu enrichie de manière phénoménale la relation intime que l'on peut tisser avec la nature et ce d'autant plus fortement que l'expérience que j'ai vécue dans la forêt était solitaire et contenue dans un périmètre restreint. Ainsi j'ai vraiment eu le sentiment d'avoir fait partie



d'elle pendant plusieurs jours. La vie de la forêt est intense et riche, les animaux râlent tout au long de la journée et de la nuit, les oiseaux sont très bruyants et vocalisent sans cesse, les éléments se déchainent parfois avec force en tout cas c'est ce que j'ai vécu au début du mois de juillet avec le déchainement d'une quasi tempête. Avant de vivre cette expérience j'étais déjà préoccupée par la figure de l'arbre, qui rejoint celle de l'arbre-monde qui a nourri dans de nombreuses cultures la tradition de l'origine du monde. La conscience que des forêts entières sont décimées chaque année m'y ont également incité. Car malheureusement les forêts que l'on replante ne comptent parfois que quelques espèces tandis que la forêt naturelle recèle un écosystème d'une richesse et d'une diversité sans pareille.

Arbre âgé de 350 ans, forêt de Brocéliande